

Toujours disponible contre 5, 40 F en timbres, notre catalogue présente plus de 300 albums couleurs.

La collection 17 X 25.

Un « remake » en
128 pages couleurs
des aventures
légendaires
des super-héros
américains.







Copyrights © 1972 - 1973 - 1974 par MARVEL COMICS GROUP. (département de Cadence Industries Corp.). Copyright © 7 - 1983 par ARÉDIT, tous droits réservés. Les personnages inclus dans cette édition et leurs caractères distinctifs sont la propriété de Marvel Comics Group.

















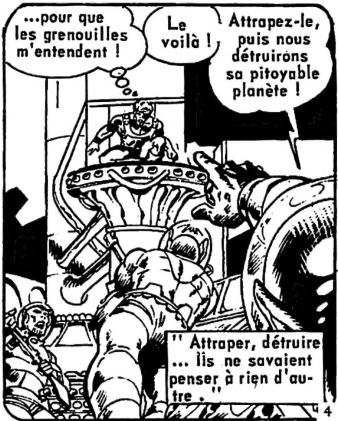
































La planète la















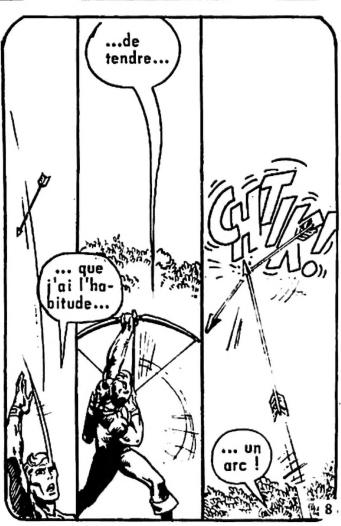




















' Cette nuitlà, sur la route de Belgrade la tempête fit rage ...'







"... un brusque soubresaut me projeta les jambes en l'air..."





"C'est curieux ce qui se passe dans votre tête dans les moments de danger."



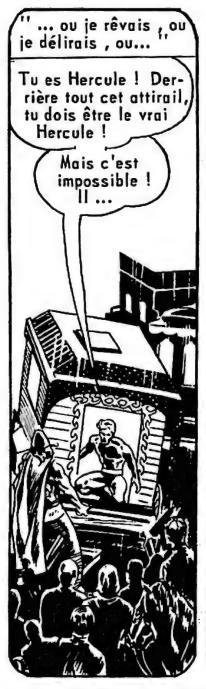




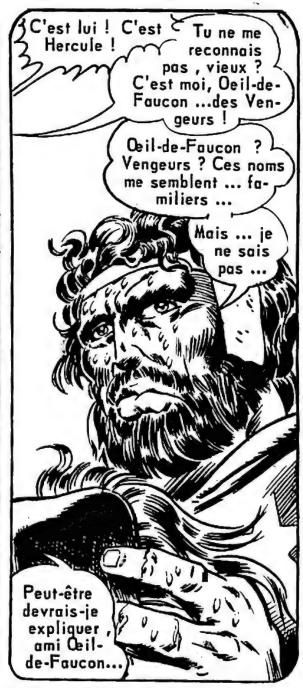




















Bien sûr, maintenant que j'y. pense ...



... quel autre nom donner à un gars que l'on trouve en Grèce tenant un pilier de marbre au-dessus de sa tête ?

Dès que nous atteignimes Belgrade , je fonçai sur le premier téléphone ... '

Pas de réponse à la maison des Vengeurs!

J'espère que Tony Stark est d'humeur à accepter un appel en P.C.V. *



* Même Oeil-de-Tony Stark est

Sinon, le dieu olympien et moi-même retrouverons la sciure de la piste!

Allô, Tony ? Oh, c'est vous Kevin O'Brien!

lci, c'est Ceil-de-Fau con ... Clint Barton, Goliath ... Faites votre choix .

Je sais qui vous êtes, M. Barton J'ai reçu des ordres pour faire tout ce que je pouvais si un Vengeur...

Par ma foi! Le président m'appelle.



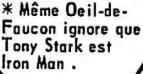
qu'un qui

pourra vous

aider .

Quelques heures plus tard, nous rejoignions les U.S.A ..."











Et même si Pietro se tenait à l'écart les sentiments passagers d'Oeilde-Faucon ne seraient rien ...

...comparés à ceux d'un homme qui n'ose espérer que même une mutante puisse aimer un ...androïde.

Vision appelle
le pays de
Wakanda ...
Réponds ,
T'Challa...





















































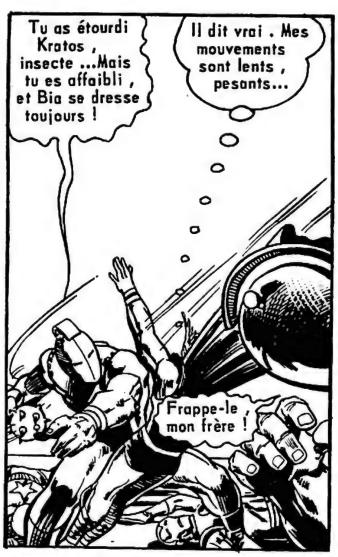




















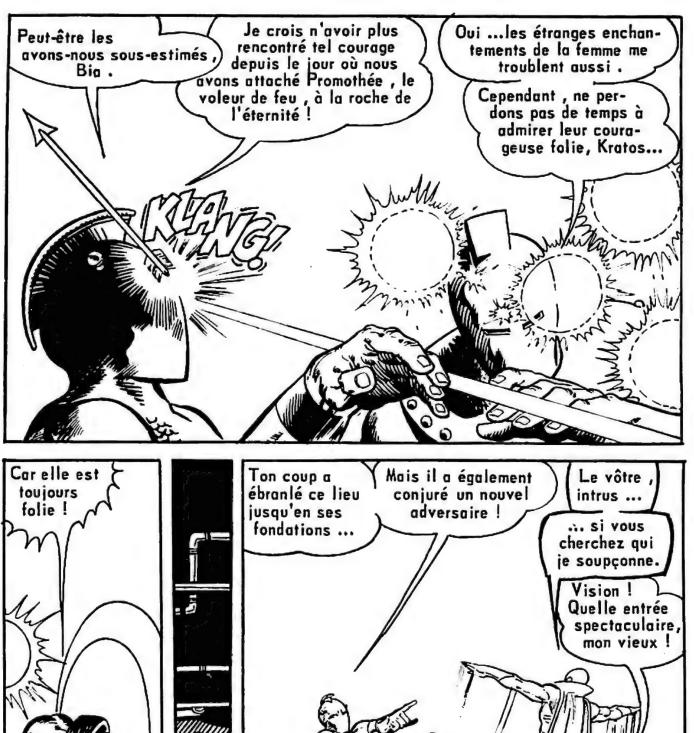


























Vision ne voit pas le corps d'Oeil-de-Faucon lancé audessus de lui comme une poupée de chiffons.

Son cerveau électronique est assailli par un conflit de passions qui l'ont immobilisé.





























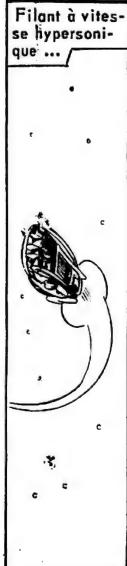










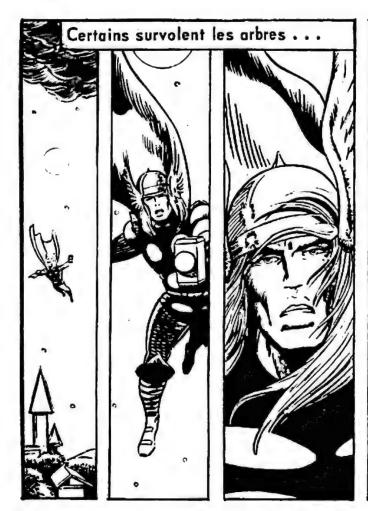




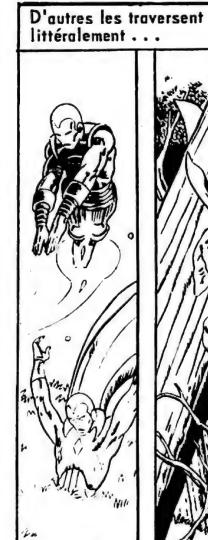






































"Ton esprit était troublé par ton glaive d'ébène, que tu espérais détruit depuis longtemps, dans le puits au centre du temps." *

> "C'est alors que je t'ai montré une vision de fable, peuplée de satyres et de centaures ..."



" ...et d'un homme que toutes ces créatures semblaient honorer et servir..."



''...mais qui restait étrangement à part.''



















"En vérité, une grande fatigue des choses éternelles et éphémères pesait sur Zeus, en ce jour."





" Dans l'ombre de l'arène

Voici le temple... et voilà la flamme ! Halte, Dieu de la Guerre! Tu sais que ce lieu est interdit à tous ...

... hormis au Titan qui garde la flamme éternelle, et qui n'obéit qu'à Zeus.





























Avantagés

par leur poids,















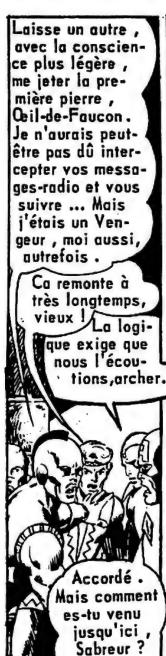




L'ombre de sir









D'accord , j'ai



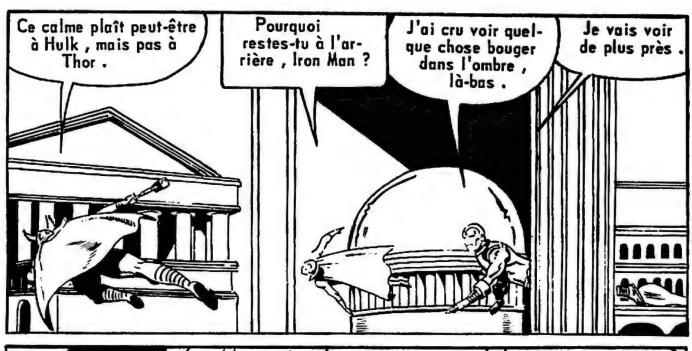


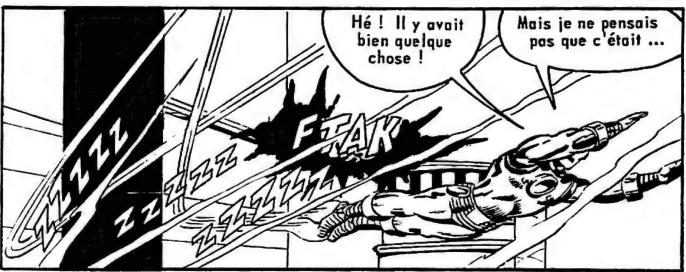






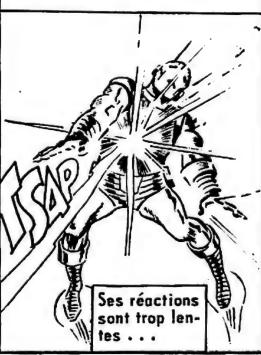








Ayant passé toute sa vie à lutter contre des super-vilains, Tony Stark est mal préparé pour affronter une créature sortie tout droit des mythes de l'enfance.



Et une seule décharge fait sauter tous les circuits de son armure ...







































































Effectivement, comme s'ils sentaient que leur maître a rendu le glaive du pouvoir... les démons de l'Olympe fuient dans la brèche du temps et de l'espace...





























Deux poings massifs ... un univers , un souffle de distance ... et suffisamment de pouvoir entre les deux pour démolir un monde!

L'un , le poing



L'autre , celui de Thor , descendant de l'éternelle Asgard ...

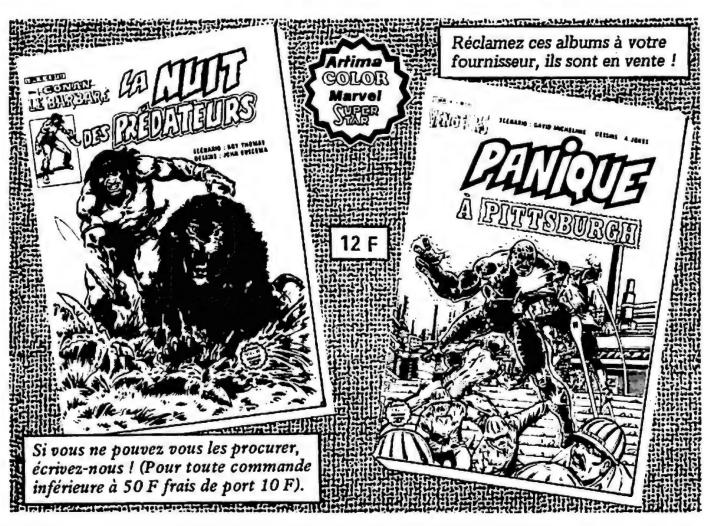
Qu'ils se rencontrent, et quel pont entre deux mondes pourrait résister ?



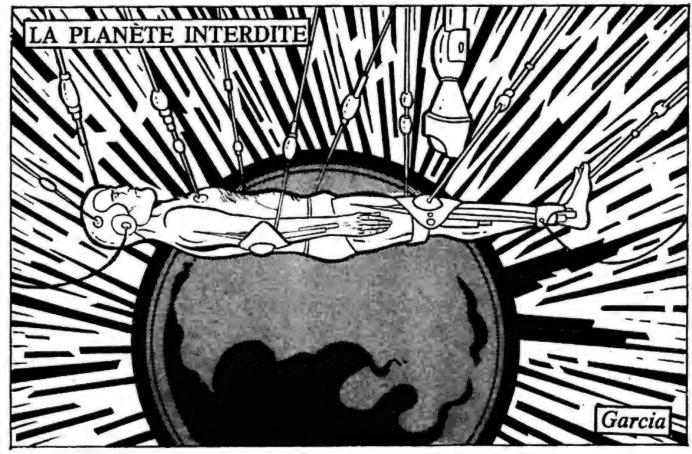








En vente chez votre fournisseur. Lorsque des hommes comme les autres apprennent à devenir des héros.



Thomas ouvrit les yeux, bougea les jambes, les bras et constata que ses membres répondaient tout à fait à ses sollicitations. Un sourire joua sur ses lèvres. Il devait se lever, mais il n'en avait pas tellement envie. Son cerveau baignait encore dans une obscurité suspecte. Rien d'étonnant, après ce long séjour qu'il venait de faire dans le royaume de la nuit. Il leva la main et consulta sa montre à déclenchement programmé. L'heure exacte du réveil. A chaque fois que ce phénomène se produisait. Thomas en était comme ébloui. Et pourtant, la cryogénisation constituait une technique totalement maîtrisée par les savants terriens. Les erreurs, les retards n'existaient pratiquement plus. L'homme pouvait voyager dans l'espace et

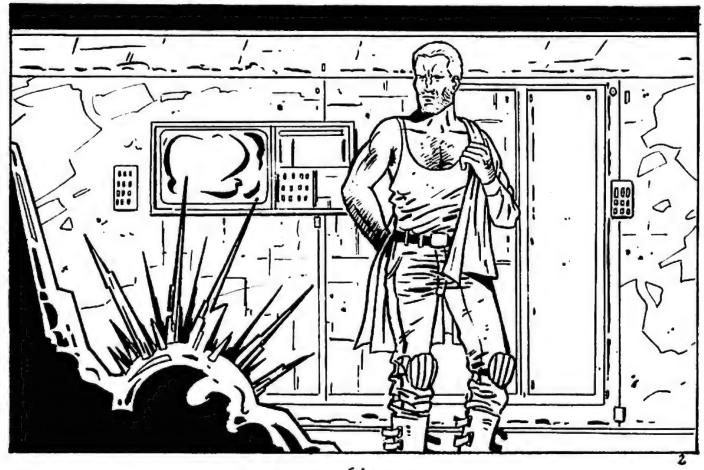
accomplir les plus brillantes performances sans risquer l'ennui et sans être obligé d'emporter des tonnes d'aliments pour se nourrir. Tout le temps que ce qu'on appelait l'inutile, c'est-àdire la partie du voyage qui ne servait à rien, durait, les navigateurs dormaient, placés dans des compartiments réfrigérés.

Ils programmaient eux-mêmes l'heure du réveil. Un système complexe assurait leur survie par régénération des cellules et alimentation simultanée. Quand ils reprenaient contact avec la réalité, ils ne devaient éprouver aucun effort pour se lever, marcher, penser ou absorber de la nourriture. Les fonctions essentielles de l'organisme avaient été maintenues intactes. Cette découverte avait permis d'envisager des ex-

péditions dans les plus lointaines galaxies, et l'avancée de l'homme dans l'univers avait pu progresser à pas de géant.

Thomas avait l'habitude de la cryogénisation. Il se trouvait parmi une équipe de chercheurs, de scientifiques et de gardes du corps qui poursuivait sa sixième mission dans les mondes les plus éloignés. Cette technique de sommeil prolongé ne l'effrayait pas. Il débrancha le système de survie qui ne servait plus à rien, puis il se leva. La pièce dans laquelle il avait été placé était grande et contenait dix emplacements sur lesquels dormaient encore compagnons. Curieux, se dit Thomas, n'avaient-ils pas programmé la même heure de réveil pour tous? Deux jours et huit heures avant l'arrivée dans la zone de méditation de Gorda, les hommes et les femmes qui composaient l'équipe devaient se réveiller afin de préparer le vaisseau. Il y avait peut-être un retard dû à une défaillance collective des circuits de régénération, ou bien c'était lui qui s'était trompé en indiquant à la machine les coordonnées de reprise de contact. Ce serait bien la première fois.

Il s'approcha de la couche de Mirna, son adjointe dans le contrôle de la marche des faisceaux latéraux, et tendit sa main. Il ne devait pas toucher son corps, c'était interdit par l'ordinateur de synthèse qui dirigeait les manœuvres de survie. Il pouvait détériorer un système en posant seulement sa main sur une partie sensible du mécanisme de transmission des données. Tho-





mas arrêta son geste à mi-course, se contentant d'admirer le beau visage de sa compagne. Tout paraissait normal. Le teint de sa peau était apparemment satisfaisant. Il se dirigea vers d'autres couches et fit la même constatation. Les lampes témoin clignotaient normalement, ce qui indiquait qu'aucun incident ne venait perturber la bonne marche du système.

Il quitta la pièce et se dirigea vers le poste de commandes. Il était pratiquement certain d'y rencontrer d'autres navigateurs qui avaient dû se réveiller en même temps que lui dans d'autres salles de cryogénisation. Le couloir était désert, et tout paraissait remarquablement calme. Les parois blanches sur lesquelles, tous les dix mètres, une porte se découpait, étaient couvertes de minuscules lampes de fonctionnement. Leurs couleurs vives surprirent Thomas, qui sourit après s'être arrêté une fraction de seconde. Il devait à nouveau se familiariser avec son vaisseau. Sa longue nuit avait quelque peu perturbé son équilibre.

Il traversa ainsi deux couloirs de liaison, gravit un petit escalier et poussa la porte de la salle des commandes. Elle était entièrement vide, et il en ressentit une irritation, comme si un soudain pressentiment lui disait que tout ça n'était pas très normal. Il s'avança vers ce qui constituait le tableau de bord, la console centrale longue de plus de dix mètres sur laquelle des milliers de lampes s'allumaient et s'éteignaient avec une régularité remarquable. Il leva

la tête, et la vue du cosmos le frappa. Le navire trouvait une nuit noire qui se prolongeait à l'infini. Parfois quelques lumières clignotaient dans le lointain, vite absorbées par la vitesse de l'appareil qui les laissait derrière lui. Fantastique mouvement créé par l'homme. Le vaisseau représentait ce qu'il y avait de plus performant dans la construction humaine.

Thomas demeura un long moment à contempler cette immensité sombre. Les premiers explorateurs avaient cru que le cosmos était parsemé d'étoiles brillantes, de météorites dansant comme des folles, de vie. La réalité était bien autre. L'espace était presque uniforme, et les portions habitées ou simplement sous la tutelle d'un astre, même mort, étaient l'infime minorité. Les dangers existaient, mais ils étaient circonscrits autour de certaines planètes qui possédaient, volontairement ou non, des barrières de sécurité. Follius 1, c'était le nom de ce vaisseau, ne les craignait pas. Son armement était tel qu'il pouvait en quelques secondes faire exploser n'importe quelle barrière.

Thomas s'assit sur une chaise à pression variable et actionna le dispositif de décharge maxima. Un fort courant le traversa, et il se sentit tout de suite en grande forme. Les rayons qui avaient pénétré dans son corps et qui provenaient de la chaise provoquaient une réaction de l'organisme après une longue séance de cryogénisation. Il consulta sa montre et fit la grimace. Personne ne l'avait rejoint dans ce poste de commandes. C'était pour le moins bizarre. Il appuya sur une touche marron, baissa un levier situé sous la console et tapa sur un clavier le chiffre 3. Aussitôt, la salle de sommeil n°3 lui apparut et il put constater que, si tout semblait normal, en revanche





aucun de ses compagnons ne paraissait sur le point de s'éveil-ler. Aucun geste des mains ni des pieds, aucun tressaillement des muscles du visage, aucun mouvement accéléré du cœur dont un cadran situé au-dessus de la couche montrait qu'il battait, pour chacun des compagnons, à dix pulsations à la minute.

Thomas pianota sur le clavier le chiffre 4, et il obtint la même réponse que précédemment. Il y avait vraiment quelque chose qui n'allait pas. Il était, lui, réveillé depuis près d'une heure, et aucun de ses amis ne donnait le moindre signe de réveil. C'était la première fois que pareil phénomène se produisait. Il ne chercha pas à savoir ce qu'il se passait dans les autres salles, convaincu que partout il obtiendrait la même réponse que celle

qu'il venait d'obtenir. Il consulta aussitôt l'ordinateur général. Un grésillement lui répondit, puis une grosse voix aux intonations métalliques lui demanda.

— Que voulez-vous ?

— A quelle heure mes amis doivent-ils reprendre contact?

« La programmation de la fin de circuit est faite par les intéressés eux-mêmes. Ne peux pas répondre. »

Oui, c'était exact, et il avait été idiot d'avoir posé cette question. La machine ne se chargeait que du bon fonctionnement des systèmes de cryogénisation, mais c'étaient les navigateurs eux-mêmes qui se plaçaient sur leurs couches et qui programmaient leur heure de réveil. Il y avait quelques exceptions à cette règle et lui, Thomas, faisait partie des exceptions. Les chefs de département, par mesure de

sécurité, étaient pris en charge par l'ordinateur de synthèse et des robots les transportaient, une fois le système mis en place, jusque dans les salles.

Une idée traversa alors son esprit. Il appuya tout de suite sur le bouton de mise en relation avec l'ordinateur de synthèse.

- Les numéros des salles où se trouvent les chefs de département ?
- Thomas Morket à la sept. Jean Prigeant à la huit. Etienne Forlet à la dix. Michael Dobson à la douze. Edouard Vli à la treize.

Une constatation s'imposa aussitôt à Thomas. Il avait été le premier réveillé, et il occupait la première salle parmi les chefs de département. Il s'était probablement produit un phénomène inexplicable qui avait empêché le réveil des occupants de ce navire, mais il était maintenant persuadé que les chefs de département, eux, allaient se réveiller et le premier d'entre eux serait certainement Jean Prigeant, qui occupait la salle numéro huit. Il appuya sur la touche marron de déclenchement des programmes, baissa le levier situé sous la console et s'apprêta à pianoter sur le clavier le chiffre 3, quand la voix de l'ordinateur général retentit.

— Approchons d'un point de dépression avec danger possible. Attends instructions.

Un frisson courut dans le dos

de Thomas. Ca y est, les ennuis commençaient, et il se trouvait seul dans cette galère pour décider. Ils avaient programmé l'heure de réveil en fonction des difficultés prévisibles afin de pouvoir répondre à toutes les questions posées. Ils allaient traverser un champ magnétique créé par une planète de laquelle ils ignoraient presque tout. C'était le danger le plus important pour le vaisseau avant qu'il atteigne la zone de médiation de Gorda. Ce champ magnétique était-il défensif ou offensif? La planète était-elle habitée Avait-elle des visées expansionnistes vis-à-vis de la Terre ? Jusqu'à ce moment, tous les vaisseaux avaient recu l'ordre de contourner ce champ magnétique. Les études faites par les savants terriers n'avaient pas été très concluantes. Personne n'avait été capable de dire si ce monde était dangereux ou pas.

Le général Jalusky, qui dirigeait le Haut Commandement Militaire, leur avait donné l'ordre de traverser cette zone.

— Cet univers se trouve sur le chemin qui conduit à Gorda. Jusqu'à présent, nous avons fait un détour, mais vous, vous allez prendre la ligne directe. S'il y a le moindre danger, n'hésitez pas à employer les armes. Il y en a.

Ça, pour en avoir, il y en avait. Le vaisseau possédait à lui seul les potentialités d'atta-

que d'une flotte superbement armée. Mais pouvait-il utiliser cet armement, lui ? Il n'était pas chargé de ce service, et il n'avait pas la responsabilité suprême du navire. Elle incombait au commandant Edouard Vli, qui se trouvait en séance de cryogénisation dans la salle treize, c'est-à-dire la plus éloignée.

— Connection de toutes les armes, ordonna-t-il à la machine. Je veux un rapport toutes les minutes sur l'activité autour de ce monde.

L'ordinateur ne répondit pas, déjà occupé à remplir sa tâche. Thomas jeta un regard dans la mésosphère. Au loin, un petit point lumineux était perceptible. Le mystère le plus total entourait cette planète. Il pianota sur le clavier le chiffre huit, et aussitôt il eut une vue sur la pièce. Il sursauta, et un sourire illu-

mina son visage. Jean Prigeant était debout, et semblait aussi surpris que lui-même l'avait été, de voir tout le monde endormi alors que la reprise de contact devait se faire simultanément. Thomas quitta la salle de commandes, et fonça dans le couloir de communication. Il laissait la machine sans instructions, mais il devait parler au plus vite à Jean. Lui était un spécialiste des armements.

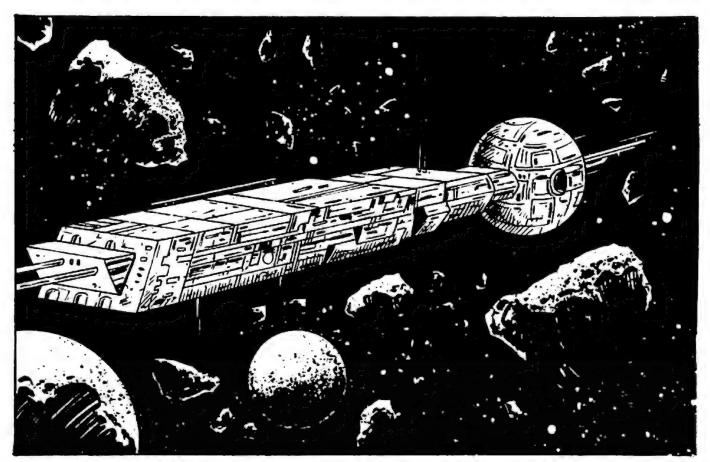
Il arriva devant la porte comme son compagnon en sortait.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jean. Ce silence...

— Viens avec moi jusqu'aux commandes, je vais t'expliquer.

Tout en marchant, Thomas raconta à son ami quels événements il venait de vivre. Il devina chez Jean plus que de la surprise, une sorte d'incrédulité totale. Il n'arrivait pas à croire





ce qu'il entendait. Ce phénomène représentait un cas unique dans les annales pourtant chargées de la navigation spatiale. Tout un vaisseau assoupi, comme la fameuse belle au bois dormant dont ses ancêtres très lointains avaient créé le conte et développé le mythe! Les deux hommes parvinrent jusqu'à la salle de commandes. L'ordinateur, docile, débitait son rapport, conformément aux instructions reçues.

- Activité réduite, mais rayonnement intense sur son sol. Probabilité de vie. Barrière sans danger, mais ai reçu signaux.
- De quel genre, ces signaux? questionna Jean.
- « Pas encore analysés. Code trop complexe. Ferai rapport dans une minute.

Impossible d'en tirer plus de cette machine. Ils devaient donc attendre, et affronter les événements avec courage et sangfroid. Ils se trouvaient seuls sur cet appareil à pouvoir prendre des initiatives, mais il leur fallait agir comme s'ils étaient tout un équipage. Le plus ennuyeux dans cette affaire, c'était l'absence quasiment totale de renseignements sur ce monde. Ils venaient simplement d'apprendre, et ce n'était pas fait pour les rassurer, que cette planète était probablement habitée par des êtres intelligents. Constituaient-ils un danger pour Follius 1? Ils ne pouvaient répondre à cette question essentielle. Thomas appuya sur la touche marron, abaissa le levier et pianota sur le clavier les numéros des salles de cryogénisation. Il

constata alors avec regret que personne ne semblait disposé à se réveiller.

- Si on essayait par des moyens mécaniques ? proposat-il à Jean.
- Tu es fou! La reprise de contact doit se faire par l'intermédiaire de l'ordinateur. La moindre fausse manœuvre les condamnerait.

Thomas haussa les épaules. Etait-ce bon de se trouver ainsi sous la tutelle, la responsabilité directe d'une machine? L'homme avait-il raison de déléguer ainsi ses pouvoirs à un robot, fût-il perfectionné? Il ne s'était jamais posé cette question; mais avait-il eu raison de ne pas se la poser? Bien entendu, il était hors de question pour lui

de nier l'apport positif des séances de cryogénisation. Cette découverte avait pu faire tomber des barrières réputées infranchissables pour l'exploration du cosmos. Des avancées nouvelles avaient pu être réussies grâce à ce procédé, mais ne devait-on pas l'améliorer, rendre à l'homme son plein pouvoir ? Vaste interrogation à laquelle lui, tout seul, ne pouvait apporter de réponse.

La voix de l'ordinateur l'arracha à ses réflexions.

- « Ai décodé signaux. Nous ordonne de ne pas traverser barrière et de contourner le monde.
- Nous ordonne! sursauta Jean. Mais de quel droit?

La machine ne répondit pas. L'appréciation des choses ne



faisait pas partie de ses attributions. Le petit point lumineux devenait de plus en plus important. La planète approchait. Thomas jeta un regard sur les moyens de défense et constata que les armements avaient bien été connectés par l'ordinateur. Ils ne pouvaient qu'attendre. C'était peut-être le plus irritant. Attendre, attendre. Il eut alors une idée, et débraya le levier de mise en relation avec la Terre.

- Qu'est-ce que tu fais ? demanda Jean.
- Je vais lancer un message en direction de notre centre. S'il nous arrivait quelque chose, qu'au moins une trace de tout ça subsiste.
- Nous arriver quelque chose, balbutia Jean.

Il n'avait manifestement pas envisagé l'hypothèse d'une destruction ou d'une capture de Follius 1 par les habitants de cet univers. Si tout l'équipage avait été au grand complet, ils auraient eu les moyens de se défendre avec efficacité, mais ils n'étaient que deux. Pourtant, ils n'avaient pas encore dit leur dernier mot. Pendant que Thomas composait son message destiné à la Terre, Jean vérifia et revérifia les circuits d'armements. La charge explosive était impressionnante, et cela le rassura. Il avait de quoi détruire cette planète dans son intégralité, et cela même s'ils n'étaient que deux pour faire marcher le

navire.

L'ordinateur poursuivit, suivant les instructions de Thomas, son énoncé de rapport toutes les minutes. Il n'y avait pas grandchose à signaler. L'ordre de contourner ce monde n'avait pas été levé, et aucun des deux Terriens qui commandaient Follius 1 n'avait l'intention d'obéir. La machine apprit simplement aux deux hommes que cet univers inconnu se trouvait à deux heures trente minutes d'eux. Thomas, après avoir achevé d'envoyer son message, se laissa tomber sur une chaise à pression variable et commanda une nouvelle décharge maxima. L'effet bénéfique de cette action ne se fit pas attendre, et il se redressa, en pleine forme. Jean en fit de même, et les deux Terriens se sourirent, conscients de posséder bien des atouts dans ce combat qui les opposait à distance aux habitants de cet astre inhospitalier. Thomas, alors, décida de sonder à nouveau les salles de cryogénisation afin de vérifier si aucun de leurs compagnons n'éprouvait le désir de leur rendre visite. Dans la pièce numéro dix, il constata avec un bonheur indicible que les mains d'Etienne Forlet commençaient à bouger. Il consulta sa montre et poussa un hourra!

— J'ai compris, expliqua-t-il à Jean qui ne comprenait pas, lui, le pourquoi de cette soudaine exubérance. Les chefs de dé-



partement sont programmés pour se réveiller toutes les heures après mon réveil. Une heure après moi tu t'es réveillé, toi, et une heure après toi, c'est au tour d'Etienne de remettre le contact. Comme nous atteindrons cet astre dans deux heures à peu près aux dires de notre ordinateur, cela veut dire que nous serons quatre pour diriger le vaisseau. En dehors de nous deux, il y aura Etienne et Michael Dobson.

Jean hocha la tête, visiblement satisfait, lui aussi, de recevoir ce renfort. Puis une grosse ride barra son visage, et ses yeux s'assombrirent.

- Il y a une chose que tu sembles laisser de côté mon cher Thomas, dit-il alors d'une voix grave, et elle est d'importance. Les chefs de département, comme d'ailleurs tous les membres de l'équipage, ont été normalement programmés pour se réveiller exactement à la même heure. Or aucun membre d'équipage ne donne de signes indiquant que la mise en relation soit proche.
- Exact, approuva Thomas commençant à comprendre où voulait en venir son compagnon.
- Et les chefs de département se réveillent heure après heure suivant un scénario qui n'a été élaboré par aucun organe terrien. Si ce réveil, donc, se produit dans ces conditions, cela veut dire que quelqu'un ou

quelque chose désire qu'il se produise ainsi. Nous sommes à l'heure actuelle les jouets d'une force invisible, de laquelle nous ignorons tout.

— Nous devons exclure l'intervention volontaire de l'ordinateur central, ainsi que de celui de synthèse. Que reste-t-il?

Jean leva les bras, et les laissa retomber sur son pantalon de toile. Ils baignaient dans le plus complet des mystères, et ils ne voyaient aucune issue pour s'en sortir. Quelques instants plus tard, les deux hommes purent raconter à Etienne tout ce qu'ils venaient de vivre, mais leur ami réveillé depuis peu ne parvint pas à proposer la moindre explication. Pendant ce temps la planète, objet de tant de points d'interrogation, apparaissait avec de plus en plus de netteté. Etienne réfléchit un court instant, puis il proposa:

— Il faudrait connecter les circuits de mise à feu intégrale. Si par malheur, nous étions faits prisonniers, qu'aucun secret de la Terre ne puisse parvenir entre les mains de ces êtres desquels nous ignorons tout.

La connexion se fit très rapidement. Il s'agissait d'un système très simple de destruction automatique des documents que transportait Follius 1. Les trois hommes n'avaient plus qu'à attendre le réveil de Michael, qui précèderait de peu l'approche directe de cet astre. Moins



d'une demi-heure plus tard, le responsable des transmissions, qui faisait office de second derrière Edouard Vli, reprenait contact avec la réalité et apprenait par la bouche de ses compagnons tout ce qui s'était passé. Le navigateur soupira profondément, mais ne put lui non plus apporter aucune explicatiion rationnelle à ces phénomènes. La planète mystérieuse ne cachait plus beaucoup de ses secrets. Les hommes purent apprendre que la température sur son sol avoisinait les soixantecinq degrés, que l'air était respirable, mais qu'il transportait une grande quantité de poussières extrêmement dangereuses pour le corps humain ! qu'elle était habitée par des êtres très intelligents qui ne désiraient aucune visite, puisqu'ils demandaient avec de plus en plus d'insistance aux responsables de Follius 1 d'emprunter une autre route, ce que ces derniers se refusaient obstinément à faire, considérant qu'ils n'avaient pas à obéir à ces ordres.

Ils venaient d'atteindre le point appelé dans le jargon de l'espace 01, c'est-à-dire le point à partir duquel ils se trouvaient dans la dépendance de la planète. Les quatre hommes sentaient monter en eux une vibrante émotion. Tous leurs muscles étaient contractés, tendus à l'extrême, le moment qu'ils vivaient était d'une importance capitale, pas seulement pour eux, mais pour tous les Terriens qui désiraient vivre en paix avec leurs voisins même si ceux-ci se trouvaient aux limites de l'espace. Soudain, une voix sourde pénétra dans la salle de commandes par l'intermédiaire des circuits de l'ordinateur central.

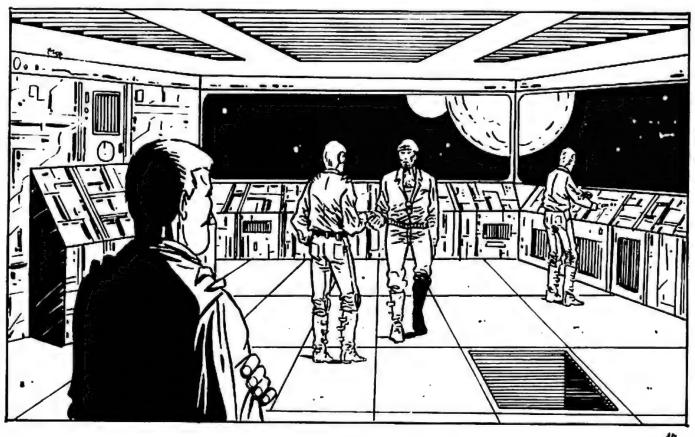
— Vous vous situez dans notre zone de défense. Nous vous demandons de la quitter immédiatement. Nous possédons une puissance dont vous ignorez la portée. Nous avons modifié le programme, pendant votre vol, des retours de séances de cryogénisation. Nous pouvons réveiller vos amis ou les laisser dormir indéfiniment.

Les quatre Terriens se regardèrent, les yeux exorbités. Ce qu'ils apprenaient était terrible. Pour parvenir à modifier ainsi le programme de l'ordinateur, ces êtres devaient posséder une technologie très avancée, bien supérieure à celle des Terriens.

- Pourquoi ne désirez-vous aucun contact avec nous ? demanda Jean.
- Nous sommes ouverts à tous les dialogues ; seulement,

vous, les Terriens, ne concevez le dialogue qu'à partir des seuls éléments de force. Vous n'avez pas encore compris que dans l'espace, dans l'univers tout entier, il y a d'autres valeurs que celles de la guerre et de la paix. Nous entretenons avec nombre de mondes des relations suivies, mais nous ne désirons faire de même avec la Terre que quand la question des armes sera résolue. Votre vaisseau est une véritable forteresse volante : vous n'aspirez qu'à attaquer, qu'à coloniser, qu'à vaincre. Ce n'est pas ainsi que nous concevons la vie. Pour nous, il v a l'amour des uns et des autres, la volonté de résoudre ensemble les problèmes, de vivre en paix. La paix, vous savez ce que c'est?

Les quatre hommes se regardèrent et hochèrent la tête. Cette planète mystérieuse n'en



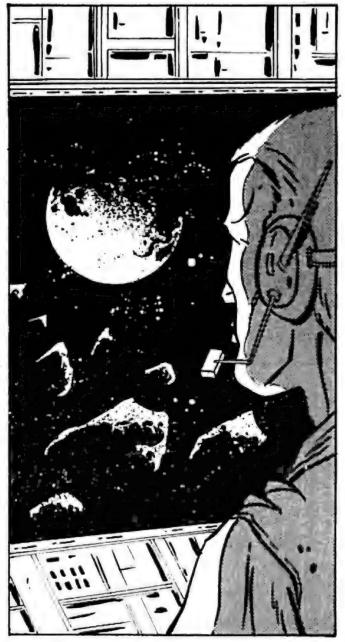
était pas une. Il n'y avait ni mystère, ni terreur, ni véritable danger. Le danger, c'étaient les Terriens, avec leur volonté farouche de tout ramener à des questions de force, qui le créaient. Jamais cette notion ne frappa autant qu'en cet instant l'esprit des quatre navigateurs.

— Nous n'avons jamais sillonné l'espace, laissa tomber Thomas, pour d'autres raisons que pour celles de la sécurité, la défense et l'attaque. Et quand nous construisons un nouveau vaisseau, la première chose que nous faisons, c'est d'y installer les circuits d'armements. Et toutes nos recherches, nous les conduisons dans cette direction.

Cette remarque de Thomas, les autres hommes la prirent à leur compte. Ils étaient prêts, quelques minutes auparavant, à détruire cette planète si elle avait manifesté la moindre velléité de résistance. L'emprise de la puissance ne connaissait pas de limite chez ces nouveaux arrivants dans la conquête du cosmos. La conquête ? Même ce mot, si employé, signifiait que pour la Terre, il ne s'agissait que de vaincre. Michael appuya sur le bouton de mise en relation avec l'ordinateur.

— Ordre immédiat de quitter le champ de cette planète.

Les autres hommes sourirent. Ils savaient que leurs amis allaient retrouver rapidement tou-



tes leurs facultés, et que cette mission ne représenterait pour eux-mêmes pas un souvenir. Mais ils savaient aussi que cette leçon, apprise sur la route de la zone de médiation de Gorda, serait retenue. Un jour, et ce jour serait peut-être proche, les Terriens reviendraient dans cet espace, mais les soutes vides de tout armement, remplies seulement d'amour, de générosité et de désir de faire en sorte que la paix vive et prospère dans le cosmos.

FIN

CHER AMI LECTEUR.

Nous ne pouvons plus accepter d'abonnements à l'ensemble de nos éditions en raison du prix de revient extrêmement élevé de cette formule, et également en raison de l'accroissement considérable des frais de transport.

De surcroît, nos éditions sont de parution assez irrégulière pour divers motifs : difficultés de se procurer le matériel rédactionnel, retards pris par nos imprimeurs ... ce qui vient encore compliquer ce service.

Ajoutons à cela le problème de la suspension possible d'un titre et vous comprendrez pourquoi nous avons préféré mettre fin à ce genre de chose.

Nous vous invitons donc à VOUS ADRESSER CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL, QUI REÇOIT régulièrement TOUTES nos productions. Demandez-lui AVEC INSISTANCE ce que vous désirez et, si vous ne parvenez pas à l'obtenir, nous sommes à votre disposition pour vous livrer directement.

Nous avons d'autre part chez nous un service de VENTE D'ANCIENS NUMÉROS, et vous trouverez sur les listes qui suivent ceux qui sont actuellement disponibles.

Nos tableaux de ce disponible sont régulièrement mis à jour et sont insérés dans nos différentes parutions, en fonction de nos possibilités de mise en page. Toutefois, si vous désirez avoir également connaissance des numéros disponibles dans D' AUTRES COLLECTIONS, nous pouvons vous fournir sur simple demande (accompagnée de 2 F en timbres-poste pour la France, ou d'un coupon-réponse international pour les autres pays) nos listes de numéros.

Pour toute commande inférieure à 50 F, ajoutez 10 F pour les frais de port ; au-delà de 50 F, nous prenons ces frais de port à notre charge.

Conditions de règlement

pour la France :

- timbres-poste neufs
- mandat ou virement à l'ordre d' ARÉDIT -

C.C.P. LILLE 24-65 Z

chèque bancaire à l'ordre d' ARÉDIT.

pour l'étranger :

- mandat international ou coupons-réponse internationaux valant pour nous 2, 60 F.

COLLECTION FLASH

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

	*	Nº disp.	* Prix unitaire *		re *
	*	-	*		*
BIG BOSS	*	50 à 52	*	4 F	*
(Fin)	*	53 à 59	*	5 F	*
COSMOS	*	56 à 59	*	4 F	*
	*	60 à 66	*	5 F	*
FAUCON NOIR	*	20 - 21	*	4 F	*
(Fin)	*	22 à 25	*	5 F	*
FLASH	*	49 à 52	*	4 F	*
	*	53 à 59	*	5 F	*
GREEN LANTERN (Fin)	*	34 - 35	*	4 F	*
HERCULE	*	19 - 20	*	4 F	*
	*	21 à 28	*	5 F	*
HULK	*	16	*	4 F	*
	*	17 à 27	*	5 F	*
THOR	*	14	*	4 F	*
	*	15 à 25	*	5 F	*

Cette collection vous permet de suivre les aventures de nombreux super-héros de bandes dessinées américaines.

Nous vous rappelons que nous éditons également en albums couleurs, les titres suivants :

au format 18 x 26

présentation luxe

CAPTAIN CAROTTE
CONAN LE BARBARE
LA CRÉATURE DU MARAIS
Dr STRANGE
L'ESCADRON DES ÉTOILES
LE FILS D'ODIN



LES GEANTS DES SUPER-HÉROS LES JEUNES T. KA-ZAR LE MANOIR DES FANTÔMES LE MOTARD FANTÔME LES VENGEURS WARLORD



formule plus avantageuse!

au format 17 x 24 (8 F):

CAPTAIN AMERICA GAMMA HULK LA LEGION DES SUPER-HÉROS LA LIGUE DE JUSTICE



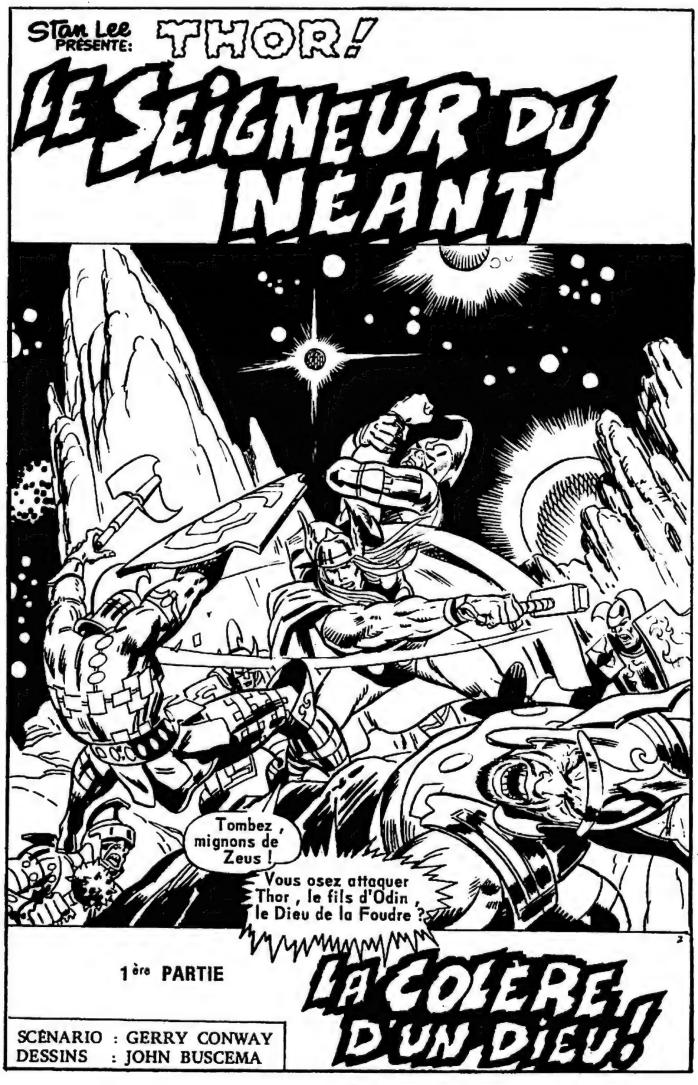






Au plus profond de chaque homme peut exister un héros.
Se révèlera-t-il au plus fort des combats?

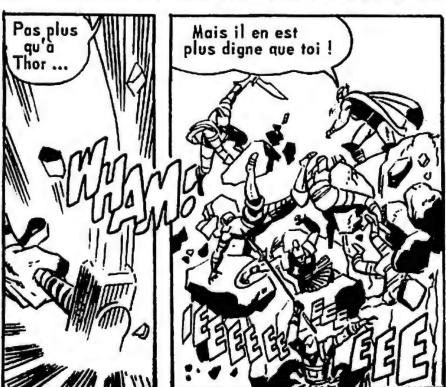
En vente partout.



























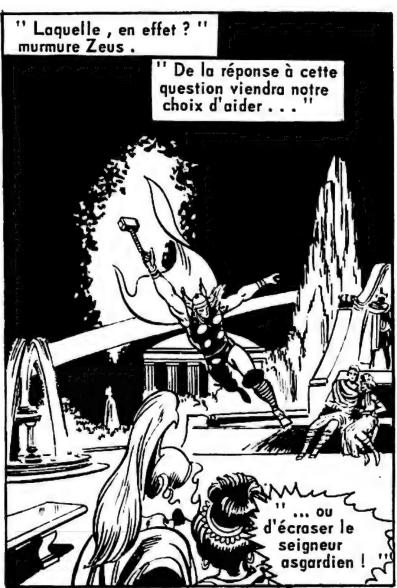
































Revenons en arrière, à l'époque toute proche où Thor et ses compagnons venaient de triompher des Etoiles Noires *...





Il en est de même pour moi . J'ai
eu du bon temps avec vous , mais
je crois que l'heure est venue de
nous quitter . Tana Nile et moi
sommes devenus...bons amis . Je crois
que je vais rester avec elle , mon
garçon .

Et que la grâce d'Odin
t'accompagne
Silas Grant!

Car tu es un ami
vrai et sincère .











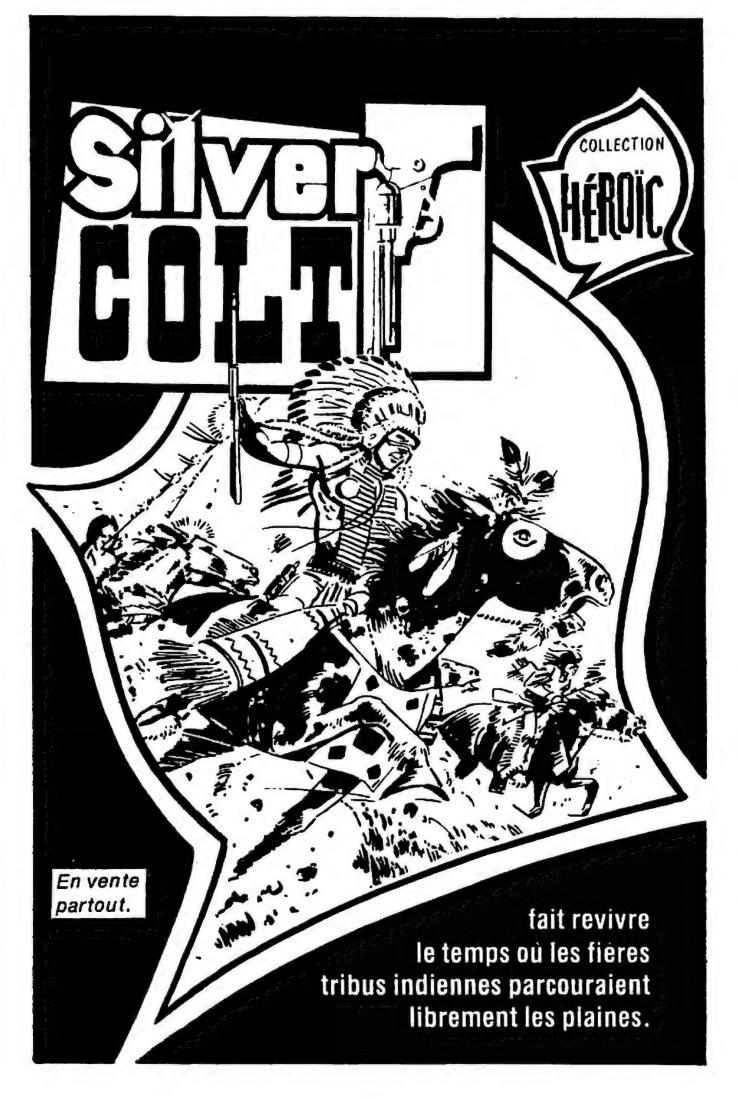




















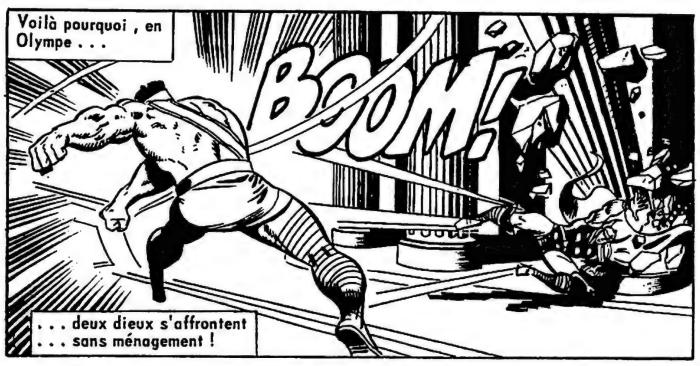








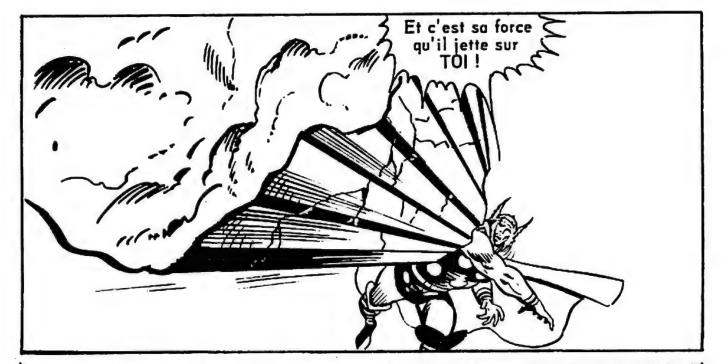










































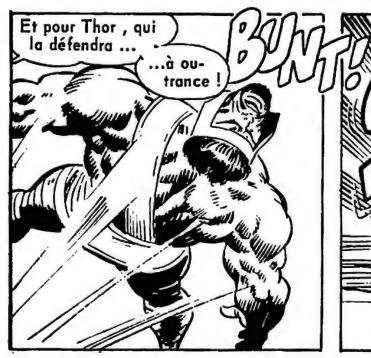


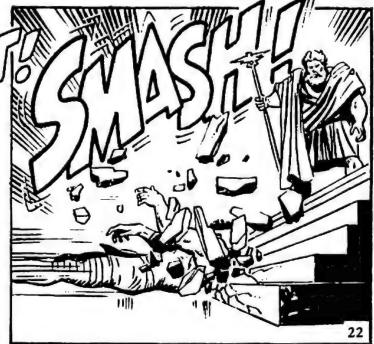
















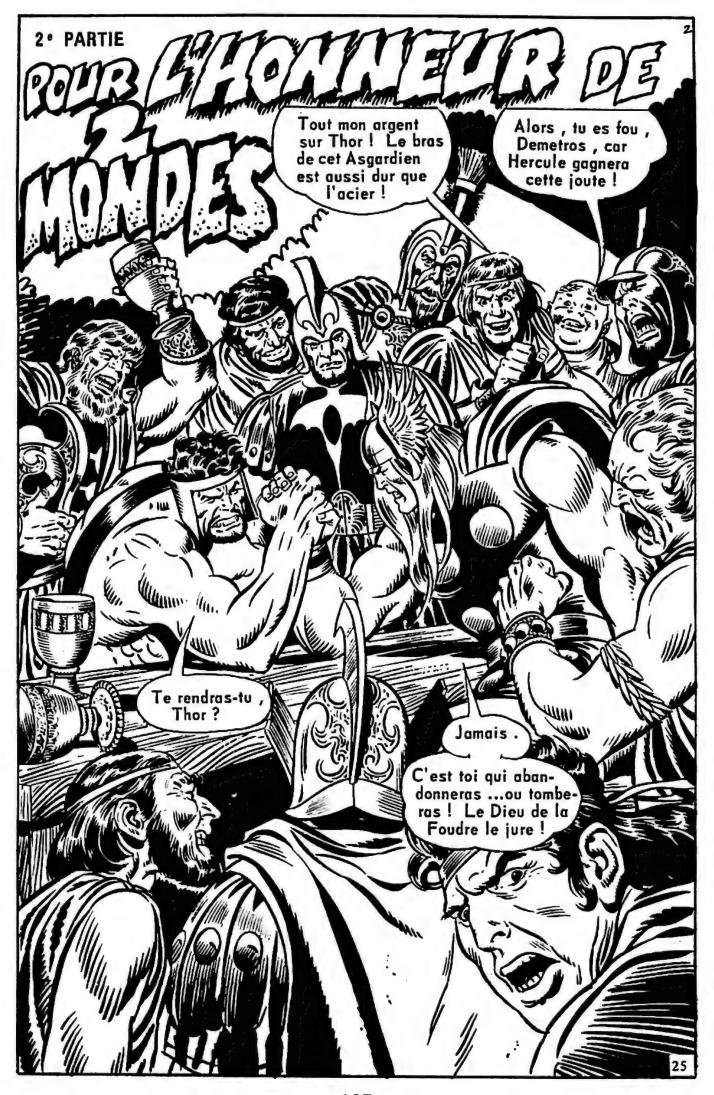












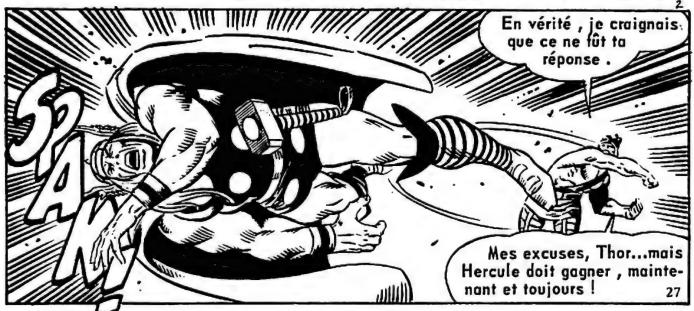






















De longues secondes , les deux dieux luttent , trop forts l'un et l'autre pour











Pluton: le seigneur du monde souterrain, le maître de la non-vie... Mais est-il le seul dieu olympien impliqué dans ce complot contre Asgard? Ou y en a-t-il un autre, dont Thor et Hercule ignorent encore l'identité?











































-119 -

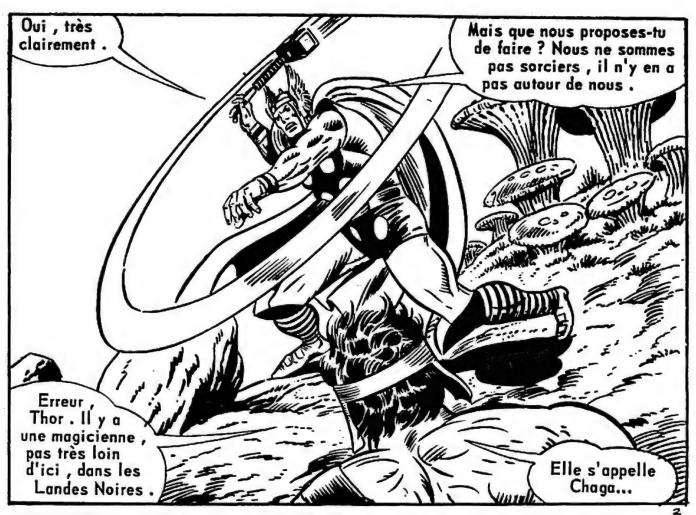






























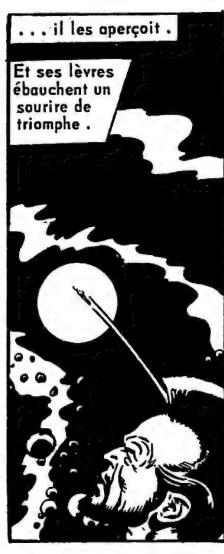


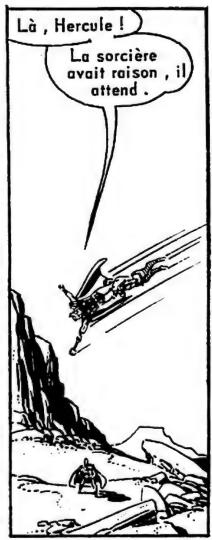




















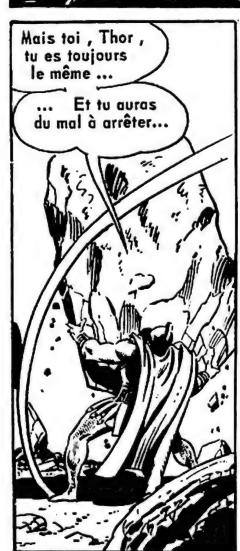


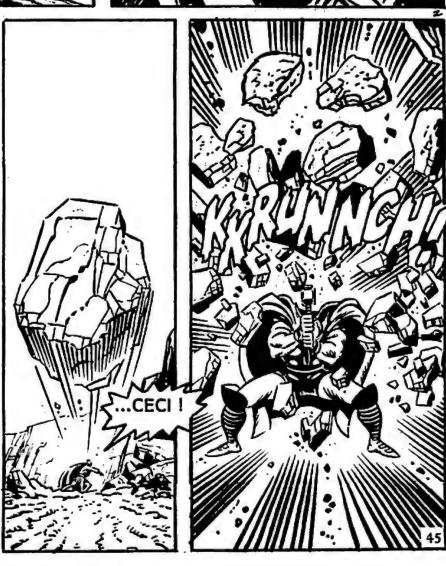






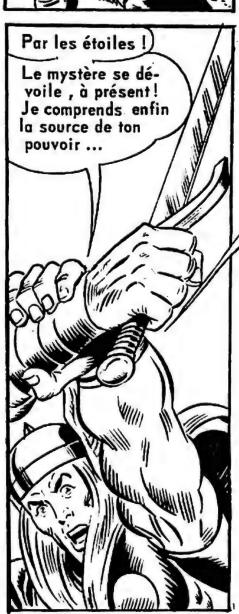












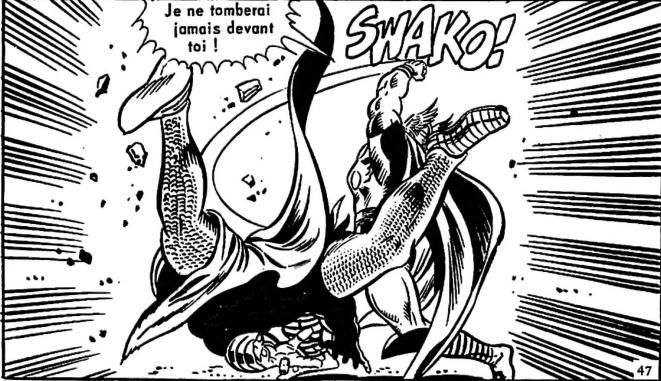






















N° C.P. 59756 © AREDIT — 7 — 1983 Dépôt légal — 7 — 1983 Imprimé en France

— 130 **—**

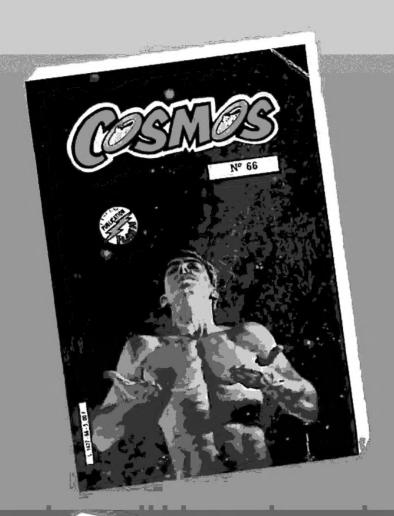
Imprimeries de Champagne Langres - Chaumont Dépôt légal 1619

Vous pouvez retrouver toutes nos productions chez votre fournisseur habituel. N'hésitez pas à les lui réclamer avec insistance. Si malgré tout il ne pouvait vous satisfaire, écrivez à

AREDIT 357, Bd Gambetta 59200 TOURCOING

Frais de port : 10 F pour toute com mande inférieure à 50 F. Au-dela, frais de port à notre charge.

Vous pouvez régler vos commandes soit par timbres poste, mandat, chè que postal à l'ordre d'Arédit (C.C.P. Lille 24-65 Z), chèque bancaire, à vo tre gré Pour les commandes de l'e tranger, mandat international ou coupons réponse valant pour nous 2, 60 F.









A tous les fans de bandes dessinées! ARTIMA MARVEL COLOR / ARTIMA DC COLOR format 17 x 24

une nouvelle formule pour les super-héros que vous aimez!



Toujours les dessins originaux! Toujours en couleurs! Toujours 64 pages! Une nouvelle version moins élaborée mais PLUS AVANTAGEUSE! 8 F. l'album.



Vous pouvez retrouver toutes nos productions chez votre fournisseur habituel. N'hésitez pas à les lui réclamer avec insistance. Si malgré tout il ne pouvait vous satisfaire, écrivez à : AREDIT 357, Bd Gambetta 59200 TOURCOING.

Frais de port : 10 F pour toute commande inférieure à 50 F. Au-delà, frais de port à notre charge.

Vous pouvez régler vos commandes soit par timbres poste, mandat, chèque postal à l'ordre d'Arédit (C.C.P. Lille 24-65 Z), chèque bancaire, à votre gré. Pour les commandes de l'étranger, mandat international ou coupons-réponse valant pour nous 2, 60 F.

